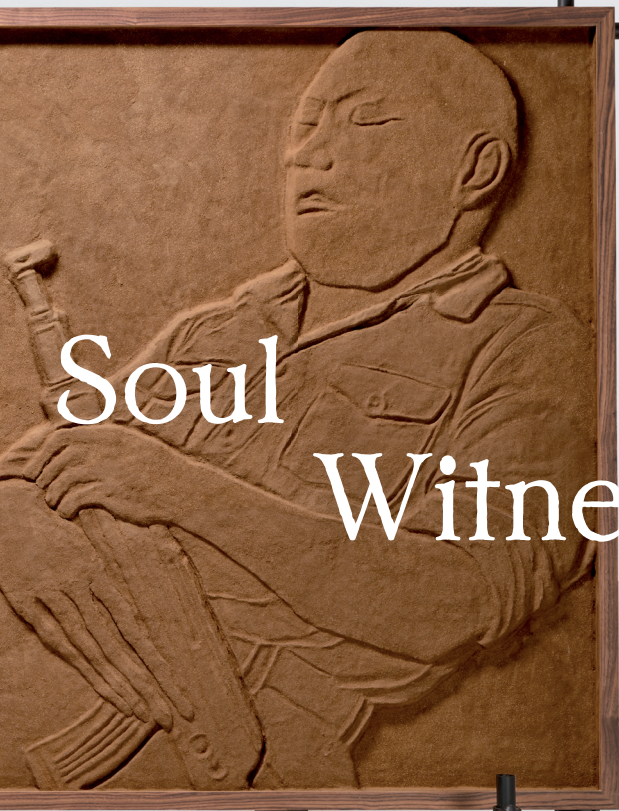


Ali
Cherri

FR



Soul
Witness

05.09.2026
-03.01.2027



Ali Cherri, *To Save What Can Be Saved*, 2025.
Courtesy de l'artiste et Almine Rech Gallery

***Soul Witness* emprunte son titre à une figure solitaire qui revient régulièrement dans le travail d'Ali Cherri. Un individu posté pour surveiller, contraint d'attendre, et qui dans cette attente se laisse peu à peu absorber par ce qu'il observe : un soldat à la frontière, une pleureuse en deuil, un briquetier à portée de vue d'un barrage en construction. Ces « témoins en attente » structurent l'exposition. Réunissant trois oeuvres audiovisuelles, des sculptures, des aquarelles et une installation, l'exposition interroge la manière dont les rapports de pouvoir inhérents à l'État-nation, à l'armée ou au musée façonnent ce que l'histoire retient.**

Né à Beyrouth en 1976, Cherri grandit pendant la guerre civile libanaise, une période de violence extrême qui a marqué sa pratique et son éthique, mais aussi, plus largement, la scène artistique beyrouthine de l'après-guerre. Aujourd'hui installé à Paris, il consacre son travail à l'exploration des traces que la violence politique et la résistance qu'elle suscite laissent sur les objets, les corps et le paysage. Bien que Beyrouth reste son « centre de gravité », comme il l'appelle, son travail s'est peu à peu élargi à d'autres territoires marqués par des conflits passés et présents, de Chypre au Soudan. Mais la question récurrente de son travail demeure : « Quel rôle peut jouer la représentation face à un lieu de désastre permanent ? ».

Deuxième étage

Salle 1

L'installation vidéo à trois canaux *Of Men and Gods and Mud* (2022) suit le travail quotidien de briquetiers saisonniers, qui transforment jour après jour la boue en briques près du barrage de Merowe, l'une des plus grandes centrales hydroélectriques d'Afrique, sur le Nil, dans le nord du Soudan. Vus de loin, leurs corps semblent se fondre avec la boue elle-même, peu à peu recouverts par la matière qu'ils façonnent. Cherri est attiré par la boue, matière récurrente dans les mythes sur l'origine de l'humanité : du récit du Déluge sumérien à la mythologie grecque, en passant par Adam façonné dans l'argile et les mythes chinois de la création. Née de la rencontre entre la terre et l'eau, la boue devient pour Cherri la matière même de l'imagination.

Le film évoque la création, la transformation, mais aussi la destruction et la dévastation. Une voix off féminine ramène l'œuvre à cette question unique : « Si la boue avait sa propre mémoire, que jugerait-elle digne d'être retenu ? ». La construction du barrage a entraîné le déplacement de plus de 50 000 personnes vers des zones désertiques arides, la destruction environnementale de la région et la perte de sites et d'artefacts culturels nubien.

Salle 2

Dans cet ensemble de sculptures hybrides, Cherri associe des corps sculptés en argile ou dans d'autres matériaux avec des masques et des fragments d'objets trouvés. Il les achète dans des maisons de vente aux enchères, les choisissant pour des raisons esthétiques, sans égard pour leur authenticité : « Je suis de plus en plus attiré par les objets fragiles, ceux exclus des récits historiques dominants, que l'on retrouve souvent sur les marchés. » En réintroduisant ces pièces autrement négligées, jugées insuffisamment précieuses ou dignes d'intérêt, il interroge des marqueurs de valeur solidement établis au sein des musées, étroitement liés à l'histoire violente de la colonisation.

Ces sculptures sont installées aux côtés de ***The Earth Heard Their Lament*** (2026), une œuvre récente présentée pour la première fois. Loin des monuments immuables, elle représente deux figures endeuillées, ou pleureuses, qui rendent possible la manifestation publique du chagrin et de la plainte, constituant ainsi une forme de témoignage. En rendant visibles les conséquences de la violence, elles résistent à son effacement de l'histoire.



Ali Cherri, *The Earth Heard Their Lament*, 2026.
Courtesy de l'artiste et Galerie Imane Farès

Salle 3

The Watchman (2023) se déroule à Chypre, divisée depuis 1974 entre communautés chypriote grecque et chypriote turque. Ce film suit le quotidien d'un soldat chargé de surveiller la ligne de démarcation de la République turque de Chypre du Nord, non reconnue internationalement. Depuis son mirador, il passe ses jours et ses nuits à attendre un ennemi qui n'arrive jamais. Cette attente le maintient prisonnier dans un état liminal, entre veille et sommeil, réalité et fantasme.

Cherri a choisi Chypre en partie parce que cette île lui rappelle le Liban. Les capitales Nicosie et Beyrouth sont toutes les deux divisées et portent les cicatrices de conflits fondés sur des clivages ethniques et sectaires. L'œuvre entre en résonance avec les violences qui se déploient aujourd'hui dans la région, et invite plus largement à réfléchir sur la manière dont les frontières sont tracées, et sur les effets qu'elles produisent sur les paysages.

Ce même espace liminal réapparaît dans les aquarelles ***To Save What Can Be Saved*** (2025), où des soldats sont suspendus dans le vide, entre l'endormissement, le rêve et la mort. Comme dans *The Watchman*, cette vigilance constante conduit à l'épuisement. Pour Cherri, l'abandon au sommeil constitue une forme de résistance inconsciente à l'autorité de l'armée et à ce qu'elle exige des corps et des esprits de ses soldats.



Ali Cherri, image tirée de *The Sentinel*, 2026.
Courtesy de l'artiste et Almine Rech Gallery

Troisième étage

Salle 1

L'œuvre ***The Sentinel*** (2026) prolonge l'exploration des violences légitimées par l'État. Le film suit une journée dans la vie du sergent Lafleur, soldat au sein d'une base militaire française. On y observe comment la surveillance et la discipline extrême imposées aux corps des soldats peuvent détruire l'individu. Tout au long du film, Lafleur, qui de par sa position confie la décision de vie et de mort à l'appareil militaire, commence pourtant peu à peu à reprendre en main son propre destin.

Le film évolue à travers une série de décors fictifs, traversant à un moment donné ce qui semble être une scène de théâtre s'éloignant de la réalité. Dans cet univers mis en scène, où d'autres œuvres de Cherri apparaissent comme accessoires ou décors, Lafleur suit des néons qui mènent à un bar appelé *Les Survivants*. Cherri revient depuis longtemps sur la notion de survie : « Qu'est-ce que cela change à votre perception du monde ? Cela exige véritablement ce super-pouvoir qu'est le fait d'avoir surmonté l'épreuve. Il ne s'agit pas seulement de vivre, on devient quelqu'un qui survit. » *The Sentinel* suggère que, tant que les cycles de violence se poursuivent, la vie se réduit à la survie.

Face à l'installation vidéo se dresse un bas-relief intitulé ***Counter-Monument (For the Fallen)*** (2025). Réalisée en bois et en terre plutôt qu'en bronze, l'œuvre remet en question l'esthétique des monuments commémoratifs. Cherri interroge encore davantage cette convention en substituant à la figure traditionnelle du soldat glorieux un appel au sommeil. Au-dessus du soldat, trois générations de femmes se tiennent debout, veillant sur lui dans un geste protecteur. Pour Cherri, la faiblesse, la somnolence et le doute « sont les traits de corps qui tentent de s'opposer aux dogmes et aux injonctions que nous subissons aujourd'hui ».

Salle 2

Des motifs de *The Watchman* réapparaissent ici sous forme de sculptures et de peintures. Un ensemble de têtes surdimensionnées rappelle les personnages cauchemardesques de la séquence finale du film. Les yeux clos et les traits relâchés, elles évoquent des masques mortuaires, tandis que leur surface ressemble à celle de soldats de plomb en plastique moulé. Disposées sur des socles, elles renvoient à une longue tradition de l'exposition de têtes : la pratique consistant à les disposer sur des piques dans les vitrines de musées ethnographiques et archéologiques.

La peinture monumentale *No Man's Land* (2023) imite un décor de théâtre et fait écho au récit du film, *The Watchman*, dans lequel la fabrication d'un ennemi fictif est la condition même de l'existence du dispositif militaire à la frontière. Dans *The Prickly Pear Garden* (2023), Cherri moule dans la résine une plante qui marque et divise les territoires. Les figuiers de Barbarie sont en effet depuis longtemps plantés en guise de clôtures vivantes autour de la Méditerranée.



Ali Cherri, *No Man's Land* (Theatre Backdrop), 2023.
Courtesy de l'artiste et Galerie Imane Farès

Salle Panorama

Dans cette salle dédiée à l'écoute de ***Listening Room (Kel Rejjel / Each Man)*** (2026), le public est invité à s'imprégner de la musique et des paroles de la chanson interprétée par Loula, la chanteuse du bar *Les Survivants*, du film *The Sentinel*. Cette chanson est une adaptation en arabe du poème d'Oscar Wilde *The Ballad of Reading Gaol*, réalisée par l'artiste et interprète libanais Rabih Mroué. Écrit après l'emprisonnement de Wilde pour « outrage aux mœurs », son refrain « chaque homme tue ce qu'il aime » revient tout au long du poème sur les différentes formes qu'aimer ou tuer peuvent prendre : un regard, un mensonge, un baiser, ou le silence. Ce choix de texte évoque également la célèbre interprétation du même poème par Jeanne Moreau dans le film *Querelle* (1982) de Rainer Werner Fassbinder, mis en musique par Peer Raben.

Trois ***Nocturnal Lights*** (2025) en bronze, à la fois animales, humaines et spectrales, émergent de l'ombre pour hanter l'espace, tout comme elles hantent le bar dans *The Sentinel*, veillant sur Loula et Lafleur tandis qu'ils parlent de la vie et de la mort.

Pour Cherri, le bronze porte une histoire descendante, imposée d'en haut : « nous avons l'habitude de voir des héros masculins en bronze ». ***The Dreamer*** (2023), façonné pour l'essentiel en argile, porte au contraire une histoire venue d'en bas. Il est profondément ancré là où il se tient, le visage légèrement tourné vers le ciel. L'œuvre, souvent présentée par Cherri comme une figure isolée, nous tourne le dos et observe la ville.

Curatrice : Helena Kritis

Stagiaire curatoriale : Magdalena de la Barrera

À propos de l'artiste

Né à Beyrouth en 1976, Ali Cherri vit et travaille à Paris. En 2022, il reçoit le Lion d'argent pour sa participation à l'exposition internationale d'art de la Biennale de Venise, *The Milk of Dreams*, avec son œuvre *Of Men and Gods and Mud*. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers le monde, et figure dans des collections telles que celles du Museum of Modern Art (New York), du Centre Pompidou (Paris), du British Museum (Londres), du Bonnefanten Museum (Maastricht), du MACBA (Barcelone), de la Collection Pinault (Paris/Venise), de la Sharjah Art Foundation (Sharjah), du musée Sursock (Beyrouth), et bien d'autres.

Avec le généreux soutien de : FABA Fundación
Almine y Bernard Ruiz Picasso, Mercedes Vilardell,
Peter & Nathalie Hrechdakian-Oghlian

En collaboration avec : Almine Rech Gallery,
Galerie Imane Farès, Cherri Studio

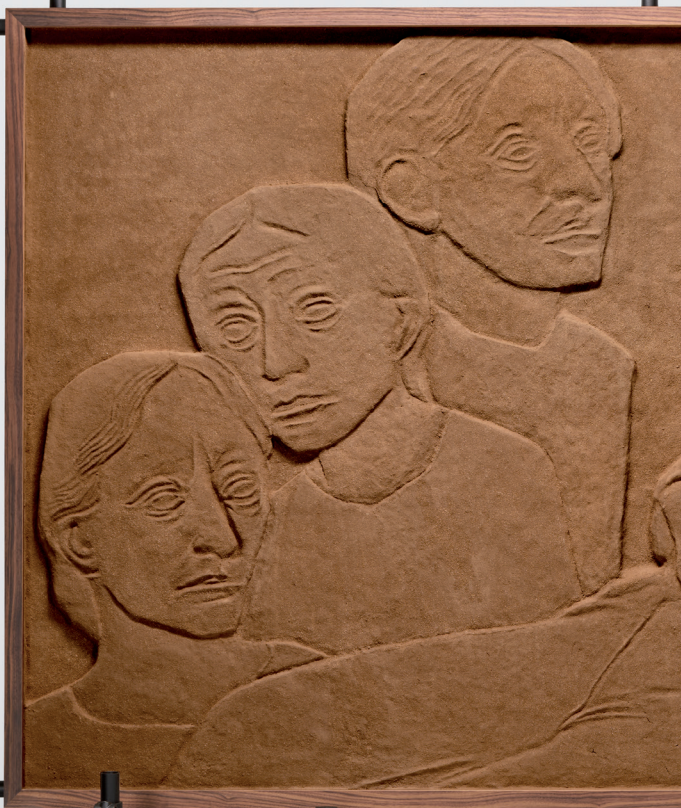
Événements

- 11/09 17:00 — Discussion avec l'artiste**
Ali Cherri en conversation avec Helena Kritis ^(EN)
au Salon de RendezVous
- 02/10 19:00 — Conférence**
HYDROGRAPHIES. Ancêtres, eaux, infrastructures. Avec Ifor Duncan & Adelita Husni Bey. Animé par Silvia Franceschini ^(EN)
- 07/10 19:00 — Visite guidée**
Look Who's Talking : Louma Salamé ^(FR)
- 24/10 15:00 — Visite guidée**
Look Who's Talking : Helena Kritis ^(NL)
- 04/11 19:00 — Visite guidée**
Look Who's Talking : Laura Herman ^(NL)
- 11-14/11 Projections de films**
BAFF Brussels Art Film Festival : Ali Cherri — *Somniculus* (2017), *The Disquiet* (2013), *Petrified* (2016) à CINEMATEK.
- 02/12 19:00 — Visite guidée**
Look Who's Talking : Daniel Blanga Gubbay ^(EN)
- 09/12 19:00 — Conférence**
What Can Be Saved? Lina Mounzer sur l'œuvre d'Ali Cherri ^(EN)

07/10, 04/11, 02/12 18:00–21:00
Nocturnes gratuites : visites guidées, conférences, projections de film et ateliers.

Restez informé·e du programme public ou réservez votre visite guidée sur wiels.org.

WIELS



Vlaanderen
verbeelding werkt



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



be
be.brussels



brussel



Radiophones 41
Bruxelles



loterie nationale
BIEN PLUS QUE JOUER 6 nationale loterij
MEER DAN SPELEN



Duvel



PHILLIPS



AUREUS
ARI & SCIENTIA



De Standaard



KLARA



Knack
weekend
FOCUS



LE VIP!
weekend
FOCUS



La Libre



La 1ère



Ictrois



MU-SIQ3



FABA
Fundación
Almine y Bernard
Rubín-Picasso

Ali Cherri, *Counter-Monument (For the Fallen)*, 2025. Courtesy de l'artiste et Almine Rech Gallery